



CROYANCES ET RITES TRADITIONNELS, ENTRE ALIENATION ET REHABILITATION: INTEGRATION DANS LES CURRICULA D'ELE AU GABON

Mexcin EBANE

École Normale Supérieure de Libreville

Maître de Conférences (CAMES) en Civilisations Espagnole et Hispano Africaine

CAEMHIL/CRAHI

ORCID iD: 0000-0003-2319-9801

mebane489@gmail.com

Résumé:

Soixante-cinq ans après son indépendance, l'aliénation culturelle demeure vivace dans la société gabonaise. Consciente de la fragilité de leur identité et des conséquences qui en découlent, des plateformes associatives virtuelles et physiques ainsi que des émissions télévisées émergent et débattent sans réserve sur la situation critique de la culture gabonaise. En outre, elles encouragent fortement un retour aux sources par le respect et la pratique des rites et croyances traditionnels. Ce fut dans cette dynamique que B. C. Oligui Nguéma, durant son intronisation comme nouveau Président de la République le 3 mai 2025, en fit officiellement montre à travers son acceptation de la remise symbolique des attributs traditionnels du pouvoir par les chefs coutumiers du Gabon. La réhabilitation des rites et croyances traditionnels étant un problème national, il est impératif que le Ministère de l'Éducation Nationale joue sa partition en se conformant aux recommandations du Préambule de la *Constitution de la République Gabonaise*, de la *Loi d'Orientation* et de la *Lettre d'Orientation*. Ces textes officiels qui régissent l'enseignement et la formation dans ce pays exigent l'intégration des thématiques relatives au patrimoine culturel dans tous les curricula, et particulièrement, ceux de l'enseignement de l'Espagnol comme Langue Etrangère au Gabon.

Mots clé: Aliénation, Réhabilitation, Croyances-Rites-traditionnels, Curricula, ELE-Gabon.

TRADITIONAL BELIEFS AND RITES, FROM ALIENATION TO REHABILITATION: APPROACH FOR INTEGRATION INTO SFL CURRICULA IN GABON

Abstract:

Sixty-five years after its independence, cultural alienation remains alive in Gabonese society. Aware of the fragility of their identity and the consequences that result from it, virtual and physical associative platforms as well as television broadcasts are emerging and are debating without reservation the critical situation of Gabonese culture. Furthermore, they strongly encourage a return to the roots through respect and practice of traditional rites and beliefs. It was in this dynamic that B. C. Oligui Nguéma, during his inauguration as new President of the Republic on May 3, 2025, officially showed through his acceptance of the symbolic handing over of the traditional attributes of power by the customary leaders of Gabon. The rehabilitation of traditional rites and beliefs being a national problem, it is imperative that the Ministry of National Education plays its part by complying with the recommendations of the Preamble to the *Constitution of the*

Gabonese Republic, of the Orientation Law and the Orientation Letter. These official texts that govern education and training in this country require the integration of themes related to cultural heritage into all curricula, particularly those for teaching Spanish as a foreign language in Gabon.

Keywords: Alienation, Rehabilitation, Beliefs, Traditional Rites, Curricula, SFL, Gabon.

Introduction

L'intronisation de B. C. Oligui Nguéma le 3 mai 2025, à l'issue de l'élection présidentielle du 12 avril de la même année, marqua la fin de la transition politique débutée au Gabon au lendemain du Coup de Libération du 30 août 2023. Au-delà du serment prêté par le nouveau Président devant la Cour Constitutionnelle et les différentes délégations nationales et internationales, le fait marquant de cette cérémonie est le signal du début de la sortie du Gabon de son aliénation et la réhabilitation de ses croyances et rites traditionnels. Ces derniers englobent des connaissances, l'Histoire et les cultures qui définissent l'identité du peuple gabonais. Cependant, ce patrimoine culturel se trouve non seulement fortement dénigré, mais également en voie d'extinction en cette fin du premier quart du XXI^e siècle. Des facteurs à l'origine de ce phénomène se démarquent fondamentalement la déculturation et l'acculturation cultivées par le système colonial. Celui-ci stérilisa mentalement les ancêtres des autochtones du Gabon en les convainquant par la force de la pureté culturelle et spirituelle des traditions occidentales en même temps qu'il pervertit et intégra en eux une image maléfique des croyances et rites traditionnels africains. Mais, le 3 mai 2025, Brice Clotaire Oligui Nguéma, durant son intronisation comme nouveau Président, sonna officiellement le glas de cette stérilisation mentale. Il assumait devant l'opinion nationale et internationale, la réappropriation et la valorisation des valeurs, rites et croyances traditionnels de ses ancêtres à travers son acceptation de la remise symbolique des attributs traditionnels du pouvoir par les chefs coutumiers du Gabon.

Il est indispensable de souligner que notre analyse ne consiste pas à faire une étude critique du rituel traditionnel de cette intronisation, mais celle de la symbolique de la réhabilitation du patrimoine culturel national que celle-ci dégage. Car, depuis l'obtention de l'indépendance en 1960, aucun des prédécesseurs de ce nouveau Président n'a assumé la valorisation publique des rites et croyances traditionnels du Gabon.

Toutefois, ce souci de réappropriation culturelle ne doit pas être exclusif à l'intronisation aux fonctions de Chef de l'État. L'Éducation Nationale ainsi que l'Enseignement Supérieur en général, et les Départements d'Espagnol en particulier, doivent contribuer à donner un nouveau sens au patrimoine culturel matériel et immatériel du Gabon et en faire un symbole de fierté nationale.

Pour mener cette étude dont l'objectif est non seulement d'analyser la rupture de la déculturation, la réhabilitation des rites et croyances traditionnels du Gabon, mais aussi de plaider pour leur intégration dans les curricula pour une meilleure réappropriation en cours d'ELE, nous nous sommes appuyés sur plusieurs analyses. De ces dernières, nous pouvons citer «Rites et croyance funéraires des peuples du bassin de l'Ogooué» de L. Perrois, «El auge y el declive de las culturas del África Occidental» de J. Bolekia Boleká, «La transmisión de la cultura africana a los niños» de M. Tanon Lora. Celles-ci sont des

articles scientifiques dont le premier cité est publié en 1979 et les deux derniers en 2014. S'il est vrai que chacune de ces analyses aborde la question des rites et croyances ou de la transmission de la culture en Afrique, il n'en demeure pas moins vrai qu'aucune d'entre elles ne l'aborde sous le prisme de leur réappropriation par le canal de leur intégration dans les curricula, et particulièrement ceux de l'ELE. Alors, quelle importance revêtent les rites et croyances traditionnels dans l'accomplissement identitaire d'un individu? Comment ont-ils été dangereusement diabolisés durant la colonisation et comment cette vision maléfique perdure-t-elle jusqu'à nos jours? Comment l'Éducation Nationale et l'Enseignement Supérieur peuvent-ils contribuer à sortir le Gabon de cette aliénation, à faciliter la réappropriation de ce patrimoine culturel national en cours d'ELE et en faire un symbole de fierté nationale?

L'École étant le lieu par excellence qui permet de s'occuper de façon simultanée de la transmission des savoirs et de la conscientisation, intégrer dans les curricula des thématiques relatives aux rites et croyances traditionnels du Gabon permettrait aux apprenants de développer des attitudes et des habilités à se réapproprier ce patrimoine culturel diabolisé depuis la colonisation; cela, conformément aux recommandations du Préambule de la *Constitution de la République Gabonaise*¹ d'une part, et à celles de la *Loi d'Orientation*² et de la *Lettre d'Orientation*³ d'autre part.

Pour mener à terme cette étude, nous nous proposons d'utiliser une approche complémentaire. En effet, après un éclairage sur le cadre théorique et conceptuel, notre étude reposera sur l'observation *in situ* et sur une analyse des textes qui régissent l'Éducation et la Formation en général, et particulièrement l'Espagnol comme Langue Etrangère (ELE) au Gabon. Enfin, nous procéderons à une proposition d'intégration des thématiques relatives aux rites et croyances traditionnels au mariage traditionnel dans les curricula d'ELE.

1. Cadre théorique et conceptuel

1.1 Approche conceptuelle

1.1.1 Rites et croyances traditionnels

Le Gabon, par sa diversité ethnique, est un pays riche en rites et croyances traditionnelles. Ceux-ci sont des pratiques et systèmes de croyances qui se transmettent de génération en génération au sein d'une ethnie, un clan, une culture ou une communauté bien déterminée. Ils se manifestent par des cérémonies, des veillées et/ou des initiations qui se déroulent dans un espace sacré ou consacré pour la circonstance. Ceux-ci permettent à l'intéressé d'explorer son propre corps et lui établissent la connexion avec ses ancêtres, l'au-delà et le cosmos. Dans le cas du *Bwete*:

¹ Présidence de la Transition, Présidence de la République Gabonaise, 2024, *Constitution de la République Gabonaise*, Libreville, Présidence de la République, 19 décembre.

² Présidence de la République Gabonaise, 2012, Décret n° 0103/PR Portant promulgation de la Loi n°21/2011 portant *Orientation Générale de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche*, Libreville, Présidence de la République, 14 février.

³ Ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, Chargé de la Condition Féminine, 2023, *Lettre d'Orientation*, Libreville, Institut Pédagogique National, Département d'Espagnol.

Le déroulement d'une veillée est scandé par l'alternance entre séquences secrètes et séquences publiques. Les premières ont lieu au *bwenze* (étendue débroussée en forêt à proximité du village, sommairement enclose par une barrière de feuilles) et réunissent les seuls initiés masculins qui se retirent en privé pour accomplir les manipulations rituelles les plus importantes et donc les plus secrètes. Les secondes ont lieu au corps de garde (*mbandja* – on dit aussi *ebanza* ou *tsapala*) et comportent notamment les chants et danses exécutés devant l'assemblée des spectateurs profanes (J. Bonhomme, 2005, pp. 46-47).

Dans leur ensemble, au-delà de faciliter la communication avec le sacré, les rites et les croyances modélisent la vision du monde, donnent un sens à l'existence, guident l'agir de l'individu et consolident le lien social au sein d'une ethnie ou une communauté définie.

1.1.2 Aliénation et réhabilitation culturelle

La colonisation du continent africain, au-delà de son idéologie politique et économique, eut également pour objectif de vassaliser sa population tout en détruisant ses valeurs, sa culture et en dévalorisant ses langues, des éléments d'appui dans la réappropriation de son identité. Le but ultime de cette manœuvre était d'amener l'africain à reconnaître l'infériorité de son être face au colon, avoir une perception péjorative de sa culture au profit de celle de l'opresseur et, in fine, souffrir au plus profond de son être de ne pas être Blanc et chercher coûte que coûte à lui ressembler. C'était le phénomène de l'aliénation culturelle qui, malgré les indépendances des colonies dans les années soixante, demeure très vivace dans les sociétés africaines. Ainsi, ayant perdu ses référents culturels et se sentant proche de la culture de son ancien colonisateur à qui il souhaiterait tant ressembler, l'africain dans son immense majorité se trouve dans l'anomie et conçoit très souvent la vie et la valeur de l'être humain sous le prisme de son occidentalisation. Face à ce constat alarmant, lors de son allocution à la jeunesse du Niger, C. Anta Diop (1984) souligna que pour l'aliéné, «la vérité sonne blanche». En poursuivant, releva-t-il:

Je crois que le mal que l'occupant nous a fait n'est pas encore guéri, voilà le fond du problème. L'aliénation culturelle finit par être partie intégrante de notre substance, de notre âme et quand on croit s'en être débarrassé on ne l'a pas encore fait complètement.

Cette dénonciation de C. Anta Diop à Niamey formulée depuis 1984 reste d'actualité et ne vise que la réhabilitation culturelle de l'Afrique. Celle-ci peut être entendue comme volonté ou ensemble des efforts déployés par des individus dans la réappropriation, la valorisation, la consolidation, la préservation et la promotion du patrimoine culturel du continent africain. La réhabilitation culturelle est une dynamique à laquelle s'allient, entre autres, F. Fanon et N. Kalala Omotounde. De par leurs œuvres parmi lesquelles *Peau noire, masques blancs* et *Discours afrocentriste sur l'aliénation culturelle*, de véritables décryptages de l'aliénation publiés respectivement en 1952 et 2006, ils luttent pour la restauration de la dignité et l'honneur du patrimoine culturel tant matériel qu'immatériel dont l'Afrique avait été dépouillée durant la colonisation et dont l'africain est l'héritier.

1.1.3 Vers la réhabilitation des croyances et rites du Gabon

En Afrique en général et au Gabon en particulier, plusieurs peuples deviennent étrangers à leur propre identité. Ils sont perdus entre la culture occidentale qui constitue leur référence car assimilée depuis la colonisation et la culture africaine, fondement de leur être profond, de leur identité. Aliénés, ils ne connaissent ni leur Histoire ni leur culture. Ils nourrissent un complexe d'infériorité à l'égard de tout ce qui vient de l'étranger et particulièrement de l'occident. Les populations africaines sont de ce fait manipulables et constitue une proie propice pour quiconque voudrait les exploiter à volonté. Dans le cas particulier du Gabon, la mauvaise visibilité ou l'absence des thématiques relatives aux valeurs et aux réalités socioculturelles nationales dans les curricula, la diabolisation des croyances et rites traditionnels au profit de ceux venus de l'étranger, les exploitations financières et les manipulations psychologiques de la population par les alléluïstes⁴, la dépénalisation de l'homosexualité en constituent, entre autres exemples, des cas patents prouvant la certitude de l'aliénation de la population gabonaise.

Face à cette vision du monde occidentalisée et dans un contexte de globalisation qui ouvre davantage le Gabon aux autres cultures, il est d'une importance capitale que ce pays se réapproprie et préserve sa véritable essence, sa conception du monde, son histoire et son système de croyance afin d'affirmer sa singularité dans une humanité qui s'uniformise chaque année davantage. Cela implique indubitablement une analyse critique de la culture occidentale inculquée à sa population depuis la colonisation. Celle-ci a pour but non pas de se débarrasser de l'ensemble de l'héritage colonial, mais de le tamiser afin d'y soustraire les éléments constitutifs qui maintiennent le gabonais dans une fascination aliénante de l'Occident.

Après cette analyse critique, le gabonais, par divers canaux, cherche à se réapproprier progressivement son patrimoine culturel, son identité, sa différence et son originalité. En effet, d'une part, dans les médias publics, les émissions «Dieu en Question» et «Orateurs Bantu» présentées respectivement par T. Bekale Be Nguéma et Iduke Ndawou sur la chaîne de télévision *Gabon Première* en constituent des exemples parmi tant d'autres. La première met en avant des intervenants qui revendiquent, assument et promeuvent leur animisme ainsi que la pratique de leurs valeurs traditionnelles. La deuxième, quant à elle, traite de l'histoire, du savoir et magnifie avec fierté les valeurs traditionnelles bantoues.

D'autre part, plusieurs communautés culturelles nationales et sous régionales se retrouvent autour des plateformes associatives et numériques pour débattre de la situation actuelle de leurs civilisations respectives. Dans le cas particulier de la culture faṅ, il en existe plusieurs parmi lesquelles *Émo Minlang* dont le fondateur est U. Nguéma Mba Nguéma. Ancien Maire du deuxième arrondissement de la ville d'Oyem, traditionaliste et spiritualiste de premier ordre, il créa cette plateforme Whatsapp conjointement avec

⁴ Alléluïste: adepte de l'alléluïsme. Ce dernier est un courant religieux qui s'appuie, d'une part, sur l'exploitation de la Bible pour ôter l'esprit critique des ouailles et les conduire à admettre l'inadmissible et à défendre bec et ongles l'indéfendable sur les pratiques et les propos de leurs autoproclamés pasteurs. D'autre part, il repose sur l'isolement des ouailles de leurs familles biologiques et de leurs entourages intimes en les accusant d'être à l'origine de tous leurs malheurs tels la mort, l'incapacité de procréer, les échecs sentimentaux, scolaires et professionnels, les maladies, les accidents, et de toutes sortes de pratiques sorcellaires.

Nfono Akourou Édou du Cameroun et Nsue Ndong Nzang Moane de la Guinée Équatoriale. Convertie par la suite en Association, son but fondamental est la réappropriation, la préservation, la valorisation et la diffusion du patrimoine culturel matériel et immatériel *fañ*. Au-delà de leurs débats hebdomadaires exclusivement en langue *fañ* sur des thématiques relatives à leur civilisation, les membres de cette Association, de façon tournante, se retrouvent chaque année dans une localité de l'un de ces trois pays collégialement choisie pour pratiquer ensemble leurs rites et croyances et partager de façon pratique leurs savoirs, leurs expériences, les difficultés rencontrées dans la réappropriation de leur culture ainsi que les solutions pour surmonter ces dernières.

En somme, aussi bien les émissions télévisées et les plateformes numériques qu'associatives s'inscrivent toutes dans la dynamique d'impulser une réflexion qui conduise les gabonais à explorer leur personnalité, à chercher à comprendre qui sont-ils, comment ils se perçoivent et comment ils sont perçus par les étrangers. Elles militent pour une réhabilitation culturelle à même de conduire ce peuple à un questionnement identitaire capable de lui fournir des réponses qui lui soient propres et qui soient en rupture avec celles données par les occidentaux et les aliénés.

Pour ce faire, la réappropriation du savoir ancestral à travers la pratique des rites et la spiritualité traditionnelles résulte d'une importance capitale. Car, malgré les 87,7%⁵ de la population constituée de chrétiens et de musulmans, la société gabonaise expérimente une dépravation inqualifiable dans tous les domaines; y compris dans les institutions religieuses. Le retour à la spiritualité gabonaise devient ainsi un combat national. Car, cette dernière constitue l'un des piliers qui peut relever le niveau de conscience de ce peuple, lui faire découvrir la sublimité de son être et de sa culture, de son rapport à l'autre, de sa vision sociale, etc. et le convaincra au plus profond de lui, pour paraphraser C. Anta Diop, que «La vérité sonne noire». Dans cette optique, conscient de leur rôle prépondérant, B. C. Oligui Nguéma, le 3 mai 2025, jour de son investiture en tant que Président de la République au sortir des élections présidentielles du 12 avril de la même année, éleva et officialisa la place de choix que doivent désormais occuper les rites et croyances traditionnels dans la société gabonaise. En tant que premier représentant officiel du Gabon et de son legs culturel, il sonna officiellement le glas de la stérilisation mentale subie par le peuple gabonais depuis l'époque de la colonisation. En effet, devant l'opinion nationale et internationale, B. C. Oligui Nguéma est le premier Président, depuis l'indépendance en 1960, à assumer la réappropriation et la valorisation des valeurs, rites et croyances traditionnels de ses ancêtres à travers son acceptation de la remise symbolique des attributs traditionnels du pouvoir par les chefs coutumiers du Gabon. Il montre, de ce fait à son peuple, de façon officielle, la voie à suivre afin de restaurer sa dignité et son identité par l'entremise de l'exploration de ses valeurs culturelles et sa spiritualité.

⁵ H. Lembet de *Gabon Media Time* publié le 9 février 2023 affirme que «76,5% de la population gabonaise est chrétienne selon *Pew Research*. Il y est également indiqué que 263894 soit 11,2% sont de confession musulmane, 141372 soit 6,0% sont de religion populaire, 131947 soit 5,6% sont agnostiques et athées et 16493 soit 0,7% adeptes de croyances autres voire non identifiées».

1.2 Cadre institutionnel de l'enseignement de l'ELE au Gabon

Au sortir de son indépendance le 17 août 1960, conscient de l'aliénation de sa population générée par le système éducatif colonial, le Gabon, soucieux de l'indispensabilité d'un retour aux sources, promulgua un ensemble de textes qui régissent l'éducation et la formation sur toute l'étendue de son territoire. Non seulement ceux-ci fixent les objectifs à atteindre, établissent des programmes qui définissent le portrait-robot du citoyen que cet Etat souhaiterait avoir au sortir de sa formation, mais enracinent surtout fondamentalement ce dernier dans ses réalités sociales et dans son patrimoine culturel matériel et immatériel. Dans cette optique, ce pays adopta par référendum, le 16 novembre 2024, la nouvelle *Constitution de la République Gabonaise* (2024, p. 3) dans laquelle il spécifie clairement dans son préambule que :

Le Peuple gabonais, conscient de sa responsabilité devant Dieu, ses Ancêtres et l'Histoire [...]; soucieux de la préservation du patrimoine naturel et immatériel de la Nation et respectueux des valeurs sociales profondes et traditionnelles qui l'unissent [...], proclame solennellement son attachement à sa terre, à ses valeurs sociales profondes et traditionnelles, à son patrimoine culturel, matériel et spirituel et à ses langues nationales.

L'importance du patrimoine culturel matériel et immatériel du Gabon dans l'exploration de la personnalité de sa population, la compréhension ainsi que la perception de sa propre identité est donc reconnue par la Constitution de ce pays. Celle-ci délègue sa promotion à l'État afin qu'il adopte des lois et des décrets en vue de règlementer sa réhabilitation, sa préservation, sa consolidation, son développement et sa diffusion dans tous les secteurs de la République. C'est dans cette logique que la Présidence du Gabon (2012) a promulgué la *Loi du 9 août 1966 relative à l'Orientation Générale de l'Éducation, de la Formation, et de la Recherche*. Celle-ci, dans son premier article, «fixe le cadrage général des curricula et des offres de formation». En revanche, s'il est vrai que le Gabon ne ménage aucun effort pour la réhabilitation de son patrimoine culturel national, il n'en demeure pas moins vrai qu'il reste tout de même en adéquation avec l'Union Africaine (2006, p. 6) qui recommande dans la *Charte de la Renaissance Culturelle Africaine* que :

Il est urgent d'édifier des systèmes éducatifs qui intègrent les valeurs africaines et les valeurs universelles afin d'assurer à la fois l'enracinement de la jeunesse dans la culture africaine et de l'ouvrir aux apports féconds des autres civilisations.

La *Loi d'Orientation* corrobore effectivement cette recommandation en ce sens qu'elle formule clairement les missions de l'éducation, de la formation et de la recherche en spécifiant dans son article 5 que :

L'école et la formation ont pour mission générale d'ancrer les apprenants dans leurs racines multiculturelles [...]; de s'adapter aux réalités locales, mais aussi au contexte sous-régional et international.

La nécessité de sortir de l'aliénation et de réhabiliter la culture gabonaise est non seulement mise en exergue, mais également l'indispensabilité de former une jeunesse qui reste ouverte sur les apports féconds du monde extérieur afin de mieux mobiliser sa force

dans le processus de développement endogène du Gabon. Dans le but de mieux coordonner l'éducation et la formation, la *Loi d'Orientation* (2012, p. 3) précise dans son article 7 que «La formation à la citoyenneté [...] doit être renforcée par des études thématiques sur l'identité nationale».

Ainsi, dans l'optique de se réappropriier le patrimoine culturel national, le préserver et l'inculquer à chaque citoyen, le Ministère de l'Éducation Nationale, dans le cas précis de l'enseignement de l'Espagnol comme Langue Étrangère (ELE), souligne dans la *Lettre d'Orientation* que:

Une adaptation des objectifs généraux de l'enseignement/apprentissage de l'espagnol au Gabon s'impose.

Pour préserver l'intérêt national, ce réaménagement pédagogique et didactique prend appui :

1)- sur les finalités contenues dans la nouvelle *Loi d'Orientation* pour l'enseignement en République Gabonaise. Les articles 5, 18, 19 adaptés plus précisément à l'enseignement de l'espagnol permettent de retenir les points fondamentaux suivants:

L'enseignement contribue "au développement harmonieux de l'apprenant et à une meilleure intégration sociale et culturelle" (Extrait de l'article 5). L'enseignement concourt à "l'enracinement culturel de l'apprenant "(extrait de l'article 5)

"il est adapté dans ses méthodes, ses programmes et leurs contenus à l'évolution [...] sociale et culturelle du Gabon" (extrait de l'article 18).

Eu égard à ces recommandations, il est donc impératif de concorder l'enseignement d'ELE aux contenus thématiques capables de conduire à la réappropriation et à la préservation de la véritable essence culturelle, à la conception du monde et du système de croyances traditionnelles qui conduiraient la jeunesse gabonaise à affirmer la singularité de son identité dans ce monde de plus en plus globalisé. Le texte chargé d'harmoniser l'étude thématique de ce patrimoine culturel de la classe de Quatrième à la Terminale est la *Programmation des Contenus Thématiques, Lexicaux et Grammaticaux par Niveau* (PCTLGN) promulgué par l'Institut Pédagogique National (2023). Soulignons que la PCTLGN est le guide par excellence de la progression dans l'enseignement de l'ELE auquel tout enseignant de cette discipline doit se soumettre pour que tous les élèves, selon leurs niveaux, soient au même niveau d'apprentissage sur toute l'étendue du territoire gabonais. Mais, à quel degré ce texte milite-t-il pour la désaliénation culturelle des apprenants dont nous faisons état dans notre analyse? Répondre à cette interrogation nous conduit donc à mener une étude minutieuse de la PCTLGN.

Tableau 1. Contenus thématiques sur les valeurs et les réalités culturelles gabonaises dans la PCTGLN

Niveaux	Trimestres	Thèmes sur les valeurs et réalités culturelle gabonaises	Aires géographiques étudiées	Documents de référence
4ème	Trimestre I		Espagne	Textes, Documents iconographiques, Documents sonores et audiovisuels.
	Trimestre II		Amérique Latine	
	Trimestre III		Guinée Equatoriale	
3ème	Trimestre I	Amener les élèves à valoriser leur culture et respecter celle d'autrui: 1- Noël et Nouvel an (Célébration ou manifestations), 2- El cumpleaños: Exemple: «La Quinceañera» dans le monde hispanique, 3- Les indépendances ou libération: 12 octobre pour l'Espagne, 17 août 1960 et 30 août 2023 pour le Gabon; 4- Les danses: Hispaniques (Flamenco/Tango).	Gabon	
			Espagne	
	Trimestre II		Amérique Latine	
	Trimestre III		Guinée Equatoriale	
2nd	Trimestre I	Néant	Espagne	
	Trimestre II	Néant	Amérique Latine	
	Trimestre III	Néant	Guinée Equatoriale	
1ère	Trimestre I	Néant	Espagne	
	Trimestre II	Néant	Amérique Latine	
	Trimestre III	Néant	Guinée Equatoriale	
Tle.	Trimestre I	Révision générale des thèmes étudiés, mais aucune notion sur le Gabon.		
	Trimestre II			
	Trimestre III			

Source: élaboration personnelle à partir des données de la *Programmation des Contenus Thématiques, Grammaticaux et Lexicaux par Niveau, série 2023-2026* publiée en 2023 par le Ministère de l'Education Nationale.

Dans ce tableau, l'on note qu'au Gabon, au niveau secondaire, l'enseignement/apprentissage de l'ELE commence en classe de 4ème et se poursuit jusqu'en Terminale. Les aires d'études sont l'Espagne, l'Amérique Latine, la guinée Equatoriale et le Gabon. Ce dernier, contrairement aux autres, semble être étudié exclusivement au premier cycle et plus précisément au premier trimestre en classe de Troisième. Malgré l'objectif général qui est de valoriser la culture gabonaise et celle des

autres, il se dégage que les thématiques culturelles qui doivent être valorisées dans cette étude se rapportent toutes à l'Espagne et à l'Amérique Latine. Les documents de référence quant à eux, sont des textes, des documents iconographiques, et des documents sonores et audiovisuels.

Au sujet des thèmes relatifs à l'incitation au retour aux sources, à la culture et à la spiritualité gabonaise, il en ressort qu'il n'y a aucun dans les curricula actuels de l'ELE au Gabon. En somme, dans la pratique, la PCTGLN maintient l'invisibilité du patrimoine culturel matériel et immatériel du Gabon dans l'enseignement de l'ELE malgré les instructions consignées dans la *Constitution de la République Gabonaise*, la *Loi d'Orientation*, la *Charte de la Renaissance Culturelle Africaine* et la *Lettre d'Orientation* qui régissent l'éducation, la formation et la recherche au Gabon et qui recommandent fortement de les intégrer dans les curricula.

2. Méthodologie

Pour mener de façon objective notre étude, relativement à notre hypothèse et au plan nous que avons annoncés, nous avons opté pour l'observation *in situ*. Celle-ci, est une méthode de recherche qualitative qui permet aux chercheurs de recueillir directement des informations précises en s'imprégnant des réalités du terrain à travers l'observation détaillée et contextualisée des activités quotidiennes d'une communauté d'individus bien déterminée. Elle révèle ainsi des problèmes et des besoins qui ne peuvent être perçus lors des entretiens ou à travers le remplissage des questionnaires. Ce qui favorise une meilleure compréhension du contexte et permet de trouver des solutions concrètes et adéquates selon le problème donné.

Dans le cadre de notre analyse, cette méthode de collecte de données fut réalisée à partir de deux techniques: les observations non participante et participante. Celles-ci, à l'aide de notre téléphone androïde, d'un bloc-notes et d'un stylo, furent pratiquées sur deux terrains distincts. D'abord, au cours d'un conclave de l'Association *Émo Minlang* qui avait réuni une quarantaine de *fan* du Cameroun, de la Guinée Équatoriale et du Gabon, pays hôte de la manifestation. Celle-ci fut organisée du 20 au 22 décembre 2022 dans la province du Woleu-Ntem et plus précisément à Melen-Dakar, village situé à 7 km de la ville d'Oyem. Ce fut une occasion de plus pour les traditionalistes initiés d'enseigner au reste des participants, entre autres choses, la façon dont les ancêtres *fan*, à travers une cérémonie ritualisante, adressaient des prières à *Zame*⁶, le Créateur Incréé.

Ensuite, de février à avril 2025, en tant qu'enseignant-chercheur au sein de l'École Normale Supérieure de Libreville et encadreur des élèves professeurs stagiaires, les observations non participante et participante furent également utilisées durant le déroulement des cours d'ELE au second cycle pendant les stages pratiques de nos étudiants. Effectivement, pour parfaire leur formation, ces derniers sont envoyés en stages au sein de certains établissements d'enseignement secondaire de Libreville, en l'occurrence les Lycées Djoué Dabany, Jean Baptiste Obiang Étoughe, et Jean Hilaire Aubame Éyeghe.

⁶ Nom de Dieu en langue fang.

Dans ce contexte, nous adoptions aussi bien l'observation non participante que l'observation participante. L'observation non participante fut exploitée durant le déroulement des cours d'ELE en classe. Celle-ci, non seulement nous permettait de voir si l'ensemble des objectifs assignés au cours d'ELE étaient atteints, mais elle nous donna surtout l'occasion de nous rendre également compte que les différentes thématiques abordées valorisaient essentiellement le patrimoine culturel de l'Espagne et de l'Amérique Latine au détriment de celui du Gabon. La seconde, quant à elle, fut utilisée durant les séances de restitution en salle des profs. Elle consistait à échanger avec l'étudiant sur les difficultés rencontrées et ses attentes au cours de son stage, à l'encourager dans les domaines qu'il maîtrisait déjà et lui donner des pistes d'orientation afin de mieux aborder les aspects sur lesquels des insuffisances avaient été relevées durant le déroulement du cours d'ELE. Dans ce second cas, l'échantillon était principalement constitué des stagiaires, de leurs tuteurs et de leurs élèves.

3. Résultats

Le premier terrain d'observation, rappelons-le, nous avait permis d'expérimenter la pratique des rites et croyances traditionnels. En effet, dans le cas de la culture *fañ*, le processus de reconnexion avec *Zame*, le Créateur Incréé, fut enseigné le 22 décembre 2022 lors du conclave de l'association *Émo Minlang* à Melen-Dakar par U. Nguéma Mba Nguéma, l'un des porteurs de cette rencontre. En effet, après s'être retirés à quelques dizaines de mètres dans la petite forêt derrière les maisons, avant de commencer, il spécifia d'abord que:

Zame a ne mvègn, Zame a ne mbeñ, Zame a ne ziy. Ngue o zamane Zame, Zame a zamane wa ezamzamane á ne zám. Me ne Nguéma Mba Nguéma, moane yenguign ye Melen Nkoa-Kougou, moane ngoane essanguí. Ma kobô é di bia sô bia bô, é di bia yiène bô, é di bia bô, é di bia yiène yagha é bôt ba kome bô. Moane m'adzo na'a, môt asse ya ayon dégn, a yem na'a Zame a ne. É môt a ne dzo é si gni na'a Zame a se ki, môt té a dzo na'a é miene a se ki môt y'éniñ. Zame a ne. Ve Zame té, môt asse, ya nkobo woégn, á yaghlé dégn été, a bele é tégn dégn a'a sili Zame mam nkobô été, mi mboane été. Moane m'adzo na'a a bele é souso'o woégn⁷.

Nguéma Mba Nguéma précisa ainsi que tout peuple a sa culture et sa tradition. Dans le cas du *fañ*, la cérémonie ritualisante par laquelle il communique avec *Zame* se déroule exclusivement en langue *fañ*. D'ailleurs, tel fut également le cas pour tout le conclave. Ensuite, il montra à l'assistance comment les ancêtres *fañ* priaient *Zame* en disant que:

Bi ne nvoñ Afiri Kara bia dzo na'a bia yaghle Zame Ye Mebaghe, étégn té é de bia zou tebe verlé. Bôt ba sili na'a biè boane befañ bia sô bia

⁷ Dieu est bon, Dieu est merveilleux, Dieu est amour. Cependant, si tu blasphèmes, Dieu te châtie à jamais. Je me nomme Nguéma Mba Nguéma de la tribu yenguign de Melen Nkoa-Kougou. Ma mère est de la tribu essanguí. Je dis ce que nos prédécesseurs faisaient, je dis ce que nous devons faire, je dis ce que nous faisons, je dis ce que nous devons enseigner à ceux qui veulent apprendre. Tout *fañ*, peu importe sa tribu, sait que Dieu existe. Toute personne sur terre qui remet en cause l'existence de Dieu doit également douter de sa propre existence. Mais, malgré l'universalité de Dieu, toute personne, par le canal de sa langue et à travers ses us et coutumes, à sa façon de procéder pour le prier et lui poser ses doléances. Dans cette logique, le *fañ* a également la sienne.

yaghle Zame yè? Étégn dè'è y'été é dale bia zou mina lere. Möt a yaghle Zame ya é dzam dégn é miene, é dzam da biyane gne, é dzam a'a koumou. É se ki böt abouign. É yaghle Zame da soume é be wa miene é ke tsinane ya éndán ésoua ya é di noua é bera fe ke tsinane ya Afiri Kara. Möt éziñ a sougou éndán, é kui böt betán. Éndán é dalé. É gni mbow a kuign mewóm metán, éndán é dalé. Souga y'été a ne ve na'a ngue o bui, kej ya Zame Ye Mebaghe. É di voh é de n'étégn ye na'a bidzi bia ma, boane be ne ka'a yok bessiko, biniga be ne ka'a biégn... Mam messe me té me ne ya bitégn bi ne na'a wa sili Zame dzam na'a é yeme tóbe mbeñ ya ayebe dué. É de ma zou lere di ya ne bia yiène bô⁸.

Par la suite, il prit la torche indigène. Après avoir montré les différents éléments qui la constituent, il releva que chaque patriarche en gardait dans son logement pour sa descendance. Au moment de prier, on peut soit l'enfoncer un peu dans le sol afin de la maintenir debout, soit demander à notre frère, fils ou neveu, mère, tante, sœur, etc. de nous la tenir. La prière se déroulait toujours la journée souligna-t-il sans relâche. Mais avant de s'engager dans la prière, il releva un détail d'une importance capitale:

Wa tare soum na'a wa bô melou melè'è, w'aki é mam wa yeme na'a wa gnaghe: miniga ka'a wo zoghbe nfeñ ngue o ne fam; fam, amvoale dè'è dè'è. Wa ki miniga ngue fam tañ melou melè'è, melou metán, melou zañmbwè'è... fa'ave bifara ayo amou na'a éfara é de bele me ngour⁹.

Une fois ce détail évoqué, il alluma la torche indigène et commença la prière en déclinant d'abord son identité avant de scander en premier lieu sa généalogie paternelle :«*Me ne éyola na'a Nguéma Mba Nguéma, moane Yenguign ye Melen Nkoa-Kougou*»¹⁰:

<i>Nguéma Mba,</i>	<i>Menoa m'Effoane,</i>	<i>Etougou Ngui,</i>	<i>Ngoa Zang,</i>
<i>Mba Nguéma,</i>	<i>Effoane Mvogue,</i>	<i>Ngui Mebangane,</i>	<i>Zang Amata,</i>
<i>Nguéma Okwa,</i>	<i>Mvogue Mila.,</i>	<i>Mebangane me Nkong,</i>	<i>Amata Nkombote,</i>
<i>Okwa Engonga,</i>	<i>Mila mi Akoura,</i>	<i>Nkong Noa,</i>	<i>Nkombote Si,</i>
<i>Engonga Nguéma,</i>	<i>Akoura Essango,</i>	<i>Noa Elougou,</i>	<i>Si Zame,</i>
<i>Nguéma Ntou,</i>	<i>Essango Etougou,</i>	<i>Elougou Emvane,</i>	<i>Zame Ye Mebaghe.</i>
<i>Ntou Zèè,</i>	<i>Etougou Azué,</i>	<i>Emvane Oka,</i>	
<i>Zèè Nsime,</i>	<i>Azué Moanekoulou,</i>	<i>Oka Afiri,</i>	
<i>Nsime Essono,</i>	<i>Moanekoulou Oyono,</i>	<i>Afiri Kara,</i>	<i>Nnome kou a nga loñ,</i>

⁸ Nous, *fañ*, descendants d'Afiri Kara, nous priions *Zame Ye Mebaghe*. Comment nos ancêtres le faisaient-ils? Se demandent plusieurs. Nous allons donc vous montrer l'une des procédures par lesquelles nous priions notre Dieu. Le *fañ* prie *Zame* para rapport à ses nécessités personnelles, à ce qui lui arrive, à ce dont il a besoin. Nul besoin de convier plusieurs individus à ce rituel. Prier *Zame* ou lui dire quelque chose requiert de scander ses généalogies aussi bien paternelle que maternelle en passant par Afiri Kara jusqu'à citer *Zame Ye Mebaghe*. D'aucuns peuvent citer cinq générations et d'autres qui en connaissent davantage peuvent en citer vingt. Cela ne pose aucun problème dès lors que la généalogie est scandée jusqu'à *Zame Ye Mebaghe*. Par ailleurs, dans la société *fañ*, après avoir constaté que les femmes enfantent de moins en moins, que les récoltes deviennent insuffisantes, que les enfants avancent avec difficulté dans leurs études, etc. chacune de ces situations requiert une procédure particulière permettant que nous soyons exhaussés dans la façon de prier *Zame Ye Mebaghe*.

⁹ Tu dois commencer par une abstinence de trois jours au cours de laquelle tu évites de faire tout ce que tu aimes. De plus, il était interdit formellement de coucher avec un homme lorsqu'on est une femme; il en était de même pour l'homme. L'interdiction tenait sur trois, cinq, sept jours, etc. En somme, il fallait s'abstenir pendant un nombre de jours impair. Car, c'est dans le caractère impair du nombre de jours d'abstinence que trouvait toute la force.

¹⁰ Je me nomme Nguéma Mba Nguéma, fils de la tribu yenguign du village Melen Nkoa-Kougou.



Essono Ango, Oyono Ngomo, Kara Ta'a, mé'é be'ene.
Ango Vioro, Ngomo Essono, Ta'a Moane,
Vioro Mena, Essono Etougou, Moane Ngoa,

Après avoir également scandé sa généalogie maternelle, il invoqua tous ceux qui l'avaient déjà précédé dans l'au-delà aussi bien de son côté paternel que maternel. Il leur demanda de les assister, de réunir les conditions les meilleures dans l'organisation du conclave, et de les soutenir afin que des décisions bénéfiques aux conséquences fructueuses pour l'ensemble de la population *faŋ* soient prises durant le temps consacré à cette grande rencontre. Enfin, il implora leur appui afin que les objectifs qu'ils allaient se fixer soient atteints dans les meilleurs délais.

Nguéma Mba Nguéma déclara que cette même procédure pouvait être appliquée pour prier *Zame* afin de nous soigner, nous secourir ou nous rendre justice dans le cas où nous-mêmes ou notre parent aurait une maladie d'origine douteuse, dans le cas où on soupçonnerait des présences invisibles et indésirables dans notre maison, dans le cas où notre parent serait injustement emprisonné, etc. Dans le processus de la prière chez les *faŋ*, selon la préférence de l'individu, on peut offrir à manger à ceux qui nous ont précédés dans l'au-delà au début du rituel, après l'accomplissement de ce dernier, ou au début et à la fin de celui-ci. Nguéma Mba Nguéma conclut en disant que:

Ba'a yaghle Zame biyoŋ bisse! Gnié a ne me tebeyan étégn me tele va di, ma yiène ke tôte me nga daghe é dzam me va sili gne. Esse siba ve okiri ngu'étô di. Avoale é miene a ye yene ngu'o ne nfoubane é de a ye yalane wa (...). Ma bera ba'ale ye yemle na'a, éyoŋ o tebeyan étégn di o to'o nfoubane möt, Zame a se yo gnim dzam édziŋ. Édzam esse wa sili gne étégn di, a ke'e yo de. Wa yiène ke wa tebe a ne me va lere. Ngu'o ne'e mvine, wa ye bele dzom. Tareghe tebe étégn ye na'a wa foubou wa miene. Ódzobane assou bewou ya betet'è. Édzam se o ne sili Zame Ye Mebaghe vè'è da'a té mbas, wa ye de bele. É gne bia sô bia yaghle Zame a na¹¹.

La prière se termina ainsi par le partage d'un petit repas avec l'assistance avant de retourner au village et continuer avec les autres rubriques du programme du conclave.

Par ailleurs, concernant le deuxième terrain d'observation, rappelons qu'il s'agissait de trois établissements d'enseignement secondaire de Libreville parmi lesquels les Lycées Djoué Dabany, Jean Baptiste Obiang Étoughe, et Jean Hilaire Aubame Éyeghe. Situés dans le sixième arrondissement de Libreville, en tant que fondamentaliste et enseignant à l'École Normale Supérieure, nous y encadrions trois élèves professeurs stagiaires. Chacun parmi eux, sous la tutelle d'un enseignant d'espagnol permanent au sein des établissements

¹¹ On ne prie pas *Zame* tous les jours! Une fois cette prière accomplie, je prends le temps d'observer sa réaction suite à ce que je lui ai demandé. Il n'est pas dit qu'il doit exhauiser ma prière maintenant ou demain. Il me répondra quand il l'estimera opportun et selon qu'il verra si je suis propre ou pas (...). En revanche, je persiste et signe en affirmant que *Zame* exhauise toujours les prières de toute personne propre. Il lui donne tout ce qu'elle lui demande si elle respecte la procédure que je viens de vous montrer. Par contre, si la personne est sale, elle n'obtiendra absolument rien de lui avant qu'elle n'ait sincèrement regretté ses fautes et demandé pardon aussi bien aux ancêtres qu'aux vivants. C'est ainsi que, de génération en génération, nous avons toujours élevé nos voix vers *Zame*.

secondaires sus mentionnés, intervenait dans les différentes classes qui étaient à la charge de ce dernier.

Ainsi, pendant nos encadrements, grâce à l'observation non participante et à l'observation participante, durant la restitution, après avoir rappelé les contenus des différentes sessions, nous avons constaté que l'enseignement/apprentissage de l'ELE au Gabon, en dépit des recommandations fortes de la *Constitution de la République*, de la *Loi d'Orientation*, de la *Lettre d'Orientation*, et de la *Charte de la Renaissance Culturelle Africaine*, mettait surtout en valeur les cultures et les faits de civilisation hispaniques en l'occurrence ceux de l'Espagne et de l'Amérique Latine. Les thématiques qui étaient abordées n'incitaient en aucun cas les apprenants à un retour aux sources, à la culture et à la spiritualité gabonaise. Au contraire, elles maintenaient l'invisibilité du patrimoine culturel matériel et immatériel du Gabon dans l'enseignement de l'ELE.

Au terme des stages pratiques, nous avons demandé aux enseignants tuteurs si, durant le reste du temps de l'année académique, ils analysaient d'autres thématiques qui conduisent à la rupture de l'aliénation culturelle ou à la réhabilitation des rites et croyances traditionnels pour une meilleure réappropriation de l'identité nationale en cours d'ELE. Dans les trois établissements, leur réponse fut identique:

L'Institut Pédagogique National (IPN) veille à l'application rigoureuse de la *Programmation des Contenus Thématiques, Grammaticaux et Lexicaux par Niveau*. Cela veut dire que nous, enseignants, nous devons absolument respecter cette progression et ne pas y introduire l'étude des thèmes qui n'y existe pas quand bien même nous l'aurions voulu.

En d'autres termes, les rites et croyances traditionnels qui constituent l'un des piliers non seulement dans la rupture de l'aliénation culturelle, mais aussi dans la réhabilitation et la consolidation de l'identité gabonaise, resteront invisibles dans les programmes éducatifs de l'ELE en dépit des recommandations des textes normatifs qui encadrent l'éducation et la formation en général et l'enseignement de l'espagnol en particulier en République Gabonaise.

4. Discussion

Conformément aux recommandations de la *Constitution de la République*, la *Loi d'Orientation*, la *Charte de la Renaissance Culturelle Africaine*, et de la *Lettre d'Orientation*, nous proposons dans la suite l'intégration dans la PCTGLN d'un ensemble de thèmes évoquant les rites et croyances traditionnels du Gabon.

Tableau 2: Proposition d'intégration des rites et croyances traditionnels du Gabon dans la PCTGLN

Niveaux	Période/ durée		Aires géographiques étudiées	Thèmes sur les réalités culturelles du Gabon	Documents utilisés
	1er Trim.	2 mois	Espagne		
			Guinée Equatoriale		
	2è Trim.	3 mois		Les peuples du Gabon:	

4ème	3è Trim.	2 mois	Gabon	- Diversité ethnique, - Diversité culturelle, - Importance des ancêtres, - Rites et croyances.	Texte, Document iconographique, Documents sonores et audiovisuels, etc.
		2 mois	Amérique Latine		
3ème	1er Trim.	2 mois	Espagne		
		3 mois	Guinée Equatoriale		
	2è Trim.	3 mois	Guinée Equatoriale		
		2 mois	Gabon	Matériel initiatique et rituel: - les plantes, - Les décors rituels, - Les instruments de musique	
3è Trim.	2 mois	Gabon	Matériel initiatique et rituel: - les plantes, - Les décors rituels, - Les instruments de musique		
	2 mois	Amérique Latine			
2nde	1er Trim.	2 mois	Espagne		
		3 mois	Guinée Equatoriale		
	2è Trim.	3 mois	Guinée Equatoriale		
		2 mois	Gabon	Rites et pratiques culturelles: - Rites de joie, - Rites funéraires, - Rites initiatiques, - Rituels familiaux, - Circoncision, - Etc.	
	3è Trim.	2 mois	Gabon	Rites et pratiques culturelles: - Rites de joie, - Rites funéraires, - Rites initiatiques, - Rituels familiaux, - Circoncision, - Etc.	
		2 mois	Amérique Latine		
1ère	1er Trim.	2 mois	Espagne		
		3 mois	Guinée Equatoriale		
	2ème Trim.	3 mois	Guinée Equatoriale		
		2 mois	Gabon	Sociétés secrètes et leur but: - Rites de passage, - Séances secrètes, - Séances publiques.	
	3ème Trim.	2 mois	Gabon	Sociétés secrètes et leur but: - Rites de passage, - Séances secrètes, - Séances publiques.	
2 mois	Amérique Latine				

Source: Elaboration personnelle.

Cette proposition de programmation, qui bien entendu reste perfectible, intègre une aire d'études sur le Gabon dans laquelle nous suggérons l'analyse des thèmes relatifs aux rites et croyances traditionnels de ce pays. Programmée avant celle de l'Amérique Latine, l'étude de ces thèmes, pour chaque niveau, commencerait au second trimestre après celles de l'Espagne et de la Guinée Équatoriale. Pour ce qui est des supports didactiques, nous

proposons également les mêmes que ceux qui figurent dans la *Programmation des Contenus Thématiques, Grammaticaux et Lexicaux par Niveau* actuellement en vigueur.

Cette réforme des curricula, soulignons-le, ne couvre que les classes de 4^{ème}, 3^{ème}, 2^{nde} et 1^{ère}. La Terminale n'y figure pas car, son programme est généralement consacré à la révision des contenus étudiés au cours des classes antérieurement citées. Concernant les thèmes dont l'intégration est proposée dans ce tableau de programmation, ils donneraient d'une part au Gabon la visibilité qui lui revient dans son propre programme éducatif en classe d'ELE conformément aux recommandations des textes qui régissent l'enseignement et la formation dans ce pays. D'autre part, ils contribueraient, de façon très significative, à la rupture de l'aliénation culturelle et favoriseraient chez les apprenants gabonais le développement des attitudes et des habiletés à se réapproprier leur patrimoine culturel dont la diabolisation, initiée depuis la colonisation, demeure très vivace jusqu'à présent.

Le Gabon compte cinquante-deux groupes ethnolinguistiques. Face à cette diversité culturelle, d'aucuns pourraient se demander en quoi l'étude des rites et croyances de certaines ethnies pourraient concerner les autres peuples en cours d'ELE. Il est indispensable de relever que dans ce pays, la diversité ethnolinguistique repose sur le partage des valeurs culturelles communes telles que les rituels de mariage, les rites funéraires, rites de passage, le respect et la prière aux ancêtres, etc. Celui-ci, s'opérant par l'usage des langues maternelles, constitue le canal de réappropriation, de perpétuation et de transmission de la culture nationale aux nouvelles générations. L'analyse et la promotion de ces valeurs communes en cours d'ELE pourrait sortir le gabonais de la conception occidentalisée du monde, la perception péjorative de son identité, de son être et donc du complexe d'infériorité qu'il nourrit à l'égard de tout ce qui vient de l'étranger.

Soixante-cinq ans après son indépendance, le peuple gabonais, évangélisé depuis des siècles, sait depuis toujours que la Bible et le Coran sont respectivement des paroles du christianisme et de l'islam, toutes deux religions qui tirent leur essence de la culture et de l'histoire du Moyen-Orient. Il sait également que le colonisateur avait imposé à ses ancêtres gabonais à coups de fouets, de mensonges, et de génocides, de bâtir des églises et des mosquées dans le sang, dans des conditions déshumanisantes, et dans la dévalorisation des rites et croyances traditionnels. Il avait diabolisé la voix de ses ancêtres. Cette diabolisation continua après l'indépendance grâce aux anciens colonisés qui, après avoir pris goût à l'esclavage spirituel, sont devenus eux-mêmes des agents de consolidation de l'aliénation plus de soixante ans après le départ du colon.

Mais, comment le peuple gabonais priait-il avant l'arrivée des colons? Les *myènè*, *mbédé*, *punu*, *téké*, *bakota*, *obamba*, *nzébi*, *mbahouin*, *vili*, *adouma*, *faŋ*, etc., tous adoraient un Dieu unique et protecteur. Aussi bien eux-mêmes que l'air, le vent, l'eau, la forêt, le feu, la terre, bref, en somme la nature obéissait à une puissance divine, une et indivisible. De plus, chacun parmi eux avait son canal pour communiquer et maintenir son lien sacré avec le Créateur Incréé, le Grand Tout qui leur parlait et leur répondait à chaque moment où ils élevaient leur voix vers lui.

Dans le cas de la culture *faŋ*, le traditionaliste Nguéma Mba Nguéma, de par son Association *Émo Minlang*, conscientise la population pour qu'elle opère un retour aux sources. Il l'incite, par le canal de l'enseignement de la façon dont la prière était adressée

à *Zame Ye Mebaghe*, à retrouver et à renouer le lien avec ses racines profondes à travers le respect et la pratique de ses rites et croyances traditionnels. Sur le plan national et officiel, l'actuel Président de la République, B. C. Oligui Nguéma, n'appelle pas la population à fuir les églises et mosquées. Mais, par son acceptation de la remise symbolique des attributs du pouvoir ancestral de la part des chefs traditionnels, il encourage ladite population à renouer avec le lien sacré du Créateur Incréé, le Grand Tout qui lui parlait tous les jours par le canal de ses ancêtres toujours présents. Il invite l'ensemble de la population gabonaise à ouvrir ses yeux, ses oreilles, son cœur et son âme à sa culture dont la réhabilitation, effectivement progressive sur toute l'étendue du territoire national, permettra à chacun d'explorer sa personnalité, d'avoir une meilleure perception de sa propre identité, et de s'assurer incontestablement un avenir digne d'envie.

Conclusion

En Afrique en général, et au Gabon en particulier, la colonisation avait entre autres objectifs, vassaliser la population tout en diabolisant et en détruisant son essence culturelle. Le but ultime de cette manœuvre était d'amener le gabonais à s'assujettir au colon, à avoir une perception péjorative de sa culture au profit de celle de son oppresseur et in fine, souffrir au plus profond de son être de ne pas être Blanc et chercher coûte que coûte à lui ressembler. Malgré soixante-cinq ans d'indépendance, ce phénomène d'aliénation culturelle demeure très vivace dans la très grande majorité des secteurs de la société gabonaise, rend manipulable sa population et la convertit en proie propice pour quiconque voudrait l'exploiter à volonté. Consciente de la fragilité de leur identité et des conséquences qui en découlent, par divers canaux, certaines franges de la population du Gabon mirent sur pieds des politiques de réappropriation et de préservation de leur véritable essence, leur histoire et leur système de croyance afin d'affirmer leur singularité dans ce monde qui se globalise chaque année davantage. Ce fut dans cette dynamique qu'émergent depuis environ une décennie des plateformes associatives virtuelles et physiques ainsi que des émissions télévisées. Celles-ci, non seulement débattent sans réserves sur la situation critique de la culture gabonaise de façon générale, mais encouragent surtout un retour aux sources par la pratique des rites et croyances traditionnels. Dans cette optique, B. C. Oligui Nguéma, durant son intronisation comme nouveau Président de la République le 3 mai 2025, en fit officiellement montre à travers son acceptation de la remise symbolique des attributs traditionnels du pouvoir par les chefs coutumiers du Gabon. Cette lutte pour la réhabilitation culturelle étant un problème national, il est indispensable que chaque secteur de la République y mette du sien pour en venir à bout. Dans cette logique, le Ministère de l'Éducation Nationale doit jouer sa partition en se conformant aux recommandations du Préambule de la *Constitution de la République Gabonaise*, de la *Loi d'Orientation* et de la *Lettre d'Orientation*. Celles-ci exigent l'intégration des thématiques relatives aux rites et croyances traditionnels dans tous les curricula, et particulièrement, ceux de l'enseignement de l'Espagnol comme Langue Étrangère au Gabon. Non seulement ceux-ci donneront à ce pays la visibilité qui lui revient dans son propre programme éducatif, contribueront à la rupture de l'aliénation culturelle, mais favoriseront également chez les apprenants gabonais le développement des attitudes et des habilités à se réapproprier leur patrimoine culturel.

Références bibliographiques

Sources officielles

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS, CHARGÉ DE LA CONDITION FÉMININE, 2023, *Lettre d'Orientation*, Libreville, Institut Pédagogique National, Département d'Espagnol.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE DU GABON, 2023, *Programmation des Contenus Thématiques, Grammaticaux et Lexicaux par Niveau et par Série 2023-2026*, Libreville, Institut Pédagogique Nationale, Département d'Espagnol.

PRÉSIDENTE DE LA RÉPUBLIQUE GABONAISE, 2012, *Loi n°21/2011 portant Orientation Générale de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche*, Libreville, Présidence de la République, 14 février.

PRÉSIDENTE DE LA TRANSITION, PRÉSIDENTE DE LA RÉPUBLIQUE GABONAISE, 2024, *Constitution de la République Gabonaise*, Libreville, Présidence de la République, 19 décembre.

UNION AFRICAINE, (2006), *Charte de la Renaissance Culturelle Africaine*, Addis-Abeba, Département des Affaires Sociales.

Ouvrages et articles de revues scientifiques

BOLEKIA BOLEKA Justo, 2014, «El auge y el declive de las culturas del África Occidental», *Vagueta, Anuario de la Facultad de Geografía e Historia*, N°14, pp. 27-84.

BONHOMME Julien, 2005, «Chapitre II. Une nuit de Bwete : l'organisation rituelle », *Le miroir et le crâne. Parcours initiatique du Bwete Misoko (Gabon)*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, pp. 46-48.

FANON Franz, 1952, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Edition du Seuil.

KALALA OMOTOUNDE Nioussérêt, 2006, *Discours afrocentriste sur l'aliénation culturelle*, Paris, Menaibuc Editions.

PERROIS Louis, 1979, «Rites et croyance funéraires des peuples du bassin de l'Ogooué», *Objets et Mondes*, N°19, pp. 293-304.

TANON LORA Michele, 2014, «La transmisión de la cultura africana a los niños», *África con eñe*, Vol. 4, N°2, pp. 217-222.

Sources électroniques

ANTA DIOP Cheikh, 1984, «Discours en direction de la jeunesse du Niger», disponible sur, [https://www.youtube.com/watch?v=TABtb_oNtyA], consulté le 24 juillet 2025.

LEMBET Henriette, 2025, «Gabon: 76,5% de la population de confession chrétienne», *Gabon Media Time*, disponible sur [<https://gabonmediatime.com/gabon-765-population-confession-chretienne/>], consulté le 25 juillet 2025.